

LES MISSIONNAIRES SALÉSIENS AU SERVICE DE LA JEUNESSE  
TOGOLAISE À TRAVERS LA FORMATION PROFESSIONNELLE DE 1984 À  
2012

**Abaï BAFEI**

Laboratoire Histoire et Développement de l'Afrique, Université de Kara, Togo  
[excellencebafei@gmail.com](mailto:excellencebafei@gmail.com)

&

**Mangbariwe Aladji-BASSI**

Laboratoire Histoire et Développement de l'Afrique, Université de Kara, Togo  
[gaelaladjibassi@gmail.com](mailto:gaelaladjibassi@gmail.com)

**Résumé :** Les missionnaires salésiens de Don Bosco dans leur option éducative pastorale pour les jeunes nécessiteux avaient une grande préoccupation pour le monde du travail et de ses problèmes. Une fois installés au Togo en 1982, ils ont pensé à la mise en place des infrastructures pour la formation intégrale de la jeunesse togolaise. Selon les Salésiens, l'évangélisation prend en compte la formation intégrale des jeunes et par ricochet, leur épanouissement sur le plan social. Pour ce faire, ils ont fait le choix de créer des centres de formation professionnelle à Lomé, à Kara et à Cinkassé. Ce travail apprécie la formation professionnelle donnée aux jeunes par les Salésiens dans plusieurs filières à savoir la menuiserie, l'électricité, la construction métallique, la maçonnerie, la coupe-couture, la climatisation/froid, la mécanique, la bureautique, etc. Sa réalisation s'appuie sur les documents, les archives de la Mission salésienne et les témoignages des missionnaires, des directeurs et formateurs des centres de formation. Leur analyse montre que les centres de formation professionnelle des missionnaires salésiens ont eu un impact indubitable sur les jeunes togolais formés. C'est d'ailleurs l'un des moyens utilisés par les Salésiens pour non seulement responsabiliser les jeunes par le biais de la formation professionnelle et leur insertion dans la société artisanale, mais également, les convertir.

**Mots-clés :** Missionnaires salésiens, jeunesse togolaise, formation professionnelle.

SALESIAN MISSIONARIES SERVING TOGOLESE YOUTH THROUGH  
PROFESSIONAL TRAINING FROM 1984 TO 2012

**Abstract:** The Salesian missionaries in their pastoral educational option for needy young people had great concern for the world of work and its problems. Once settled in Togo in 1982, they thought about setting up infrastructures for the comprehensive training of Togolese youth. According to the Salesians, evangelization takes into account the integral formation of young people and, in turn, their development on a social level. To do this, they chose to create professional training centers in Lomé, Kara and Cinkassé. This work appreciates the professional training given to young people by the Salesians in several sectors, namely carpentry, metal construction, masonry, etc.

Its production is based on documents, the archives of the Salesian Mission and the testimonies of missionaries, directors and trainers of the training centers. Their analysis shows that the professional training centers of Salesian missionaries have had an undoubted impact on the young Togolese trained. This is also one of the means that the Salesians have used to not only empower young people through professional training and their integration into artisanal society, but also to convert them.

**Keywords:** Salesian missionaries, Togolese youth, professional training.

### **Introduction**

Les missionnaires une fois installés au Togo étaient conscients que l'évangélisation et l'action humanitaire étaient indissociables (D. Kpanime, 2011, p. 67). En effet, la création des écoles confessionnelles a permis l'évolution du catholicisme au Togo. Cette évolution est le fruit des acteurs au rang desquels les missionnaires, le clergé local, les catéchistes et diverses communautés religieuses qui se sont installées dans le pays (G. P. Katanga, 2011, p. 66).

La mission salésienne, elle aussi, n'avait pas uniquement pour objectif de sauver les âmes pour Christ ; mais elle s'étendait à d'autres domaines tels que l'éducation professionnelle et scolaire, la santé et l'accueil des enfants à risque communément appelés les « enfants de la rue ». En effet, selon les Salésiens, l'évangélisation doit prendre en compte la formation intégrale de la jeunesse et son épanouissement sur le plan social.

Soucieux de l'avenir des jeunes togolais déscolarisés et dans l'optique d'aider l'État dans la formation de la jeunesse togolaise, des évêques du pays adressèrent une demande à la congrégation salésienne d'Espagne qui fit venir des missionnaires. Arrivés en avril 1982, ceux-ci se sont organisés pour créer des centres de formation professionnelle à Lomé, à Kara et à Cinkassé en vue d'aider les jeunes qui ont très tôt abandonnés les études scolaires à se former. Ces centres de formation professionnelle ont eu un impact réel dans le développement des régions dans lesquelles les Salésiens se sont implantés.

Avec l'aide des organismes internationaux et des provinces de Séville et de Cordoue, les Salésiens ont pu créer et entretenir pendant 30 ans de présence au Togo, des centres de formation professionnelle qui préparent les jeunes pour le monde du travail.

Dans certaines régions du Togo, c'était les premières œuvres salésiennes, qui se sont ensuite multipliées et développées selon les besoins. Comment les missionnaires salésiens ont-ils impacté les jeunes togolais au moyen de la formation professionnelle de 1984 à 2012 ? Cette étude montre que les Salésiens ne se sont pas seulement attelés à l'évangélisation, mais ils se sont sérieusement engagés à la formation professionnelle et à l'insertion des jeunes dans le monde du travail.

Pour traiter le sujet, la démarche méthodologique suivie a consisté à la recherche des informations documentaires, puis aux enquêtes de terrain réalisées dans

les centres de formation professionnelle. Les informations recueillies et les faits observés ont été analysés et regroupés en sous thèmes et soumis à la méthode critique.

Cet article est articulé autour de deux points fondamentaux. D'une part, nous présentons les différents centres de formation professionnelle créés par la mission salésienne au Togo en même temps que les offres de formation que proposent ces centres salésiens. D'autre part, nous décrivons les incidences des centres de formation sur les jeunes qui y sont formés.

## **1. Les centres de formation professionnelle (CFP), une œuvre privilégiée des Salésiens de Don Bosco**

La formation artisanale est l'une des premières initiatives de la communauté salésienne au Togo. Son intention est d'offrir à ces jeunes qui ont abandonné l'école ou ceux qui ont des difficultés pour évoluer, tant dans les études que dans le système de la formation technique, les instruments nécessaires pour se prendre en charge dans la société. Ainsi, des centres de formation professionnelle ont été créés en 1989 à Lomé, en 1990 à Kara et en 1992 à Cinkassé.

### **1.1. Le centre d'apprentissage *Maria Auxiliadora* (CAMA) de Lomé (1989)**

Le centre d'apprentissage *Maria Auxiliadora* (CAMA) est un centre de formation et d'insertion des jeunes dans le monde du travail. Déjà en 1984, les premiers ateliers ont vu le jour dans l'enceinte de la paroisse *Maria Auxiliadora* à Gbényédzi. Il s'agit des ateliers de la dactylographie, d'électricité et de la couture<sup>1</sup>. C'est ainsi que le Père Lucas Camino Navarro, s'est vu confier, au nom de la communauté, un nouveau secteur pastoral : le suivi technique des jeunes apprentis. La genèse de cette initiative s'est concrétisée avec l'organisation des cours du soir pour les apprentis en électricité dans les quartiers de Bè et de Gbényédzi. En effet, les premiers apprentis ne bénéficiaient d'aucune notion de théorie auprès de leurs patrons. Mais, en 1987, au bout des trois premières années de formation, certains apprentis ont été présentés à l'examen officiel du certificat de fin d'apprentissage (CFA) en électricité, avant la création du centre d'Akodésséwa en 1989 (D. Soro, 2004, p. 3).

Après le démarrage des activités en faveur des apprentis électriciens, se fut le tour des apprentis couturiers/couturières. En 1987, les premiers ateliers de coupe-couture ont été créés dans l'enceinte de la paroisse *Maria Auxiliadora* de Gbényédzi à Lomé (D. Soro, 2004, p. 4).

Consciente de l'engouement des jeunes et surtout leur désir d'avoir un encadrement technique et professionnel, la communauté salésienne a jugé nécessaire la création d'un centre approprié pour ces nombreux jeunes nécessiteux. C'est ainsi que le centre d'apprentissage *Maria Auxiliadora* de Lomé (CAMA) a été créé en septembre 1989.

Dirigé par le Père Lucas Camino Navarro, ce centre accueille depuis 1989, tout jeune désireux d'acquérir une formation technique et professionnelle dans une ambiance salésienne selon le « système préventif » de Don Bosco (D. Soro, 2004, p. 1). CAMA était composé de deux sections dont l'électricité et la menuiserie avec 41 élèves apprentis au début de son ouverture en 1989. En 1990, les sections climatisation/froid et la construction métallique-sont ajoutées

---

<sup>1</sup> César Antonio Fernández, prêtre salésien de Don Bosco à Korhogo en Côte-d'Ivoire, 67 ans, entretien à Lomé, le 1<sup>er</sup> mars 2013.

aux deux premières filières. L'année scolaire 1996-1997, la couture qui a déjà commencé à Gbényédzi fut transférée au CAMA<sup>2</sup>.

Le centre accueillait les élèves ayant fait, pour la plupart, la classe de quatrième, surtout dans les sections électricité, menuiserie, couture et la construction métallique. Il leur donnait, non seulement une formation professionnelle, mais aussi chrétienne, car ce centre d'apprentissage comme toutes les écoles salésiennes, étaient aussi un lieu de transmission de l'Évangile<sup>3</sup>. L'instruction religieuse y était dispensée une fois par semaine selon les niveaux d'études<sup>4</sup>. Cette formation chrétienne est exclusivement donnée aux apprentis qui voudraient recevoir le sacrement du baptême<sup>5</sup>.

La formation au centre était à la fois théorique et pratique et durait trois ans. Elle était sanctionnée par un diplôme de fin d'apprentissage organisé par le Ministère de l'enseignement technique, de la formation professionnelle et par la direction des examens, concours et certifications, METFP/DECC.

En 1992, le centre a présenté ses premiers apprentis à l'examen du certificat d'aptitude professionnel (CAP) dans les sections de la menuiserie et d'électricité. Les sections froid-climatisation et couture ont été supprimées respectivement en 2000 et en 2001. Pour remplacer les sections fermées, le Père José Elegbédé<sup>6</sup> a ouvert deux sections, la bureautique et le secrétariat-bureautique<sup>7</sup> compte tenu des besoins exprimés par les jeunes<sup>8</sup>.

En 2005, la direction de ce centre d'apprentissage a été confiée au Père Guillermo López Ramirez de nationalité mexicaine. Celui-ci a créé une cinquième filière à partir de l'année scolaire 2011-2012, celle de la maintenance informatique réseau (MIR), dont Olivier Ayi Atayi-Tchekouvi était le chef d'équipe. À la fin de la formation, le centre délivrait les attestations de fin de formation et les diplômes d'honneurs aux apprentis exemplaires et studieux<sup>9</sup>, tandis que l'État délivrait les diplômes aux apprentis qui faisaient leur demande au METFP/DECC<sup>10</sup>.

La formation intégrale préconisée par le centre et la présentation des apprentis aux examens du CAP ont exigé l'introduction de nouvelles matières d'enseignement dans le programme. Ainsi, le centre se trouve dans l'obligation d'engager d'autres

---

<sup>2</sup> Pierrette Aydovi Waklatsi, secrétaire du CAMA, 54 ans, entretien à Lomé, le 27 février 2013.

<sup>3</sup> Guillermo Lopez Ramirez, prêtre salésien de Don Bosco et actuel Directeur du CAMA, 47 ans, entretien à Lomé, le 09 août 2012.

<sup>4</sup> La première année est prise en charge chaque lundi par Gratien Komi Tidji, la deuxième année, les mercredis, encadrée par Antoine Efoevi Sassou et la troisième année par Pierrette Waklatsi.

<sup>5</sup> Pierrette Aydovi Waklatsi, secrétaire du CAMA, 54 ans, entretien à Lomé, le 27 février 2013.

<sup>6</sup> Quatrième directeur du CAMA de 2000 à 2003, il est de la nationalité béninoise et succède au Père Raphaël Cosmès.

<sup>7</sup> Pierrette Aydovi Waklatsi, secrétaire du CAMA, 54 ans, entretien à Lomé, le 27 février 2013.

<sup>8</sup> Ces deux sections ont une durée de formation de 3 mois en bureautique et de 6 mois en secrétariat – bureautique, au bout desquels, les élèves reçoivent une attestation de fin de formation. Les cours sont exclusivement donnés tous les soirs de 15 heures 30 à 17 heures 30 et de 17 heures 30 à 19 heures 30.

<sup>9</sup> Les trois premiers de chaque niveau de formation recevaient chacun, un diplôme d'honneur délivré par le directeur et les formateurs du centre.

<sup>10</sup> Pierrette Aydovi Waklatsi, secrétaire du CAMA, 54 ans, entretien à Lomé, le 27 février 2013.

formateurs et de compter sur le service des séminaristes, des stagiaires salésiens et certains membres de la communauté salésienne (D. Soro, 2004, p. 11).

Le centre d'apprentissage de Lomé remplit son rôle de formation en œuvrant surtout pour la promotion et l'insertion socioprofessionnelle des jeunes. En réponse à un besoin concret de formation des apprentis, CAMA est né d'une initiative pastorale salésienne au service des jeunes. En s'engageant dans la formation technique et professionnelle, la communauté salésienne se met ainsi au service des jeunes, afin d'œuvrer à leur épanouissement socioprofessionnel.

La création du centre artisanal salésien à Kara en 1990, a aussi été importante pour la formation des jeunes de cette région.

### 1.2. *Le centre artisanal Don Bosco de Kara créé en 1990, une issue possible de réussite des jeunes de la Kara*

Le centre artisanal Don Bosco de Kara est le résultat d'un processus. L'idée de créer un centre salésien de formation technique et professionnelle en vue d'améliorer l'apprentissage traditionnel des apprentis et d'accueillir les jeunes qui s'intéressent à ce domaine, est l'un des objectifs pastoraux de la communauté salésienne de la région de Kara. L'engagement des missionnaires salésiens de Don Bosco de Kara commence timidement en 1985 avec le Père José Antonio Rodriguez Béjarano dans la section menuiserie, à la paroisse saints Pierre et Paul, actuelle cathédrale de Kara.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1986, les Salésiens s'associent à Ouro-Tagba Bawrabawi, maître menuisier, et prennent en charge l'atelier de la menuiserie de ce dernier sous l'autorisation de l'évêque de Sokodé, Mgr Chrétien Matawo Bakpessi<sup>11</sup>.

En 1987, les Pères salésiens créent au Foyer Jean XXIII, la maçonnerie briqueterie avec 15 apprentis encadrés par M. Stanislas<sup>12</sup>. L'année suivante, en 1988, la forge et la chaudronnerie commencent dans la même enceinte avec 22 élèves apprentis récupérés dans la rue. À la tête de cet atelier, se trouvait Koffi Jules Nabo. En 1989, Pierre Bouyo Batoki s'associe à Jules Nabo pour ouvrir une nouvelle section, la soudure<sup>13</sup>.

En réponse à leur demande, Monseigneur Bakpessi octroie aux Salésiens une grande superficie léguée par le gouvernement à Kara-sud, à Kpélouwaï. C'est le lieu où s'est installé le centre de formation professionnelle typiquement salésien. Ce centre, fidèle à sa vocation, reçoit les jeunes qui ont abandonné l'école pour différentes raisons, le plus souvent par manque de moyens financiers. La majorité d'entre eux viennent des milieux ruraux et issus des familles pauvres. Les demandeurs sont, chaque année, des jeunes avec un niveau de scolarisation bas. Certains d'entre eux préfèrent rester dans la rue sans besoin. Cette réalité obligea les missionnaires

<sup>11</sup> Ouro-Tagba Bawrabawi, maître menuisier et magasinier au centre Don Bosco de Kara, 78 ans, entretien à Kara, le 30 janvier 2013.

<sup>12</sup> Messan Joseph Kpadjiba, entrepreneur en bâtiment à Kara, 53 ans, entretien à Kara, le 28 mars 2013. Le nom de famille de Stanislas est ignoré par nos personnes ressources.

<sup>13</sup> Koffi Jules Nabo, maître chaudronnier-soudeur à Kara, 51 ans, entretien à Kara, le 28 mars 2013.

salésiens de Kara à préparer les jeunes à un avenir plus proche de l'idée de Don Bosco : « honnêtes citoyens et bons chrétiens »<sup>14</sup>.

En 1990, le centre artisanal de Kara, typiquement salésien a ouvert ses portes à Kpélouwaï grâce aux efforts du Père Antonio Rodriguez Béjarano avec 40 apprentis dans la section de la menuiserie. La formation au centre dure trois ans<sup>15</sup>.

Au cours de la même année, la forge, la chaudronnerie et la maçonnerie<sup>16</sup> se sont ajoutées à la menuiserie, alors qu'à Lama Kayinzi<sup>17</sup> était créée la mécanique auto, en juin 1990, dirigée par Kéléou Lokou, aidé par Nini Sébabé et coordonnée par Edgard<sup>18</sup> de nationalité allemande. En 1993, cet atelier fut transféré à Kpélouwaï au centre Don Bosco. Les formateurs, Freezer et Gérard Mooser (Allemands) étaient passés par ce garage avant qu'il ne soit fermé le 28 juin 2002 par le Père Xec Marquès pour manque de financement. Selon Ali Kpayou, ces mécaniciens étaient très unis et laborieux à telle enseigne qu'ils s'encourageaient à travers ce slogan : « l'urgent est terminé, l'impossible est en cours, pour les miracles, nous demandons 48 heures »<sup>19</sup>. Cette section était créée pour réparer les voitures de la communauté salésienne et celles des populations de la région<sup>20</sup>. En 1991, une partie des artisans en forge-soudure et en menuiserie a quitté le foyer Jean XXIII pour s'installer à Abouda dans les anciens locaux du projet PRODEPEKA<sup>21</sup> à cause de l'insuffisance d'énergie électrique au foyer Jean XXIII<sup>22</sup>.

À l'arrivée du courant électrique à Kpélouwaï en 1991, de nouvelles filières comme l'électricité bâtiment, la soudure, la mécanique carrosserie et la couture ont été ouvertes et s'ajoutent aux sections existantes. Il a fallu attendre février 1992 pour voir la création des ateliers de la plomberie et de la sculpture. Toutefois, il n'est pas inutile de rappeler que l'élevage et l'agriculture existaient déjà à Kpélouwaï avant la création de tous ces ateliers.

En 1994, certains apprentis ont manifesté leur ferme désir de suivre une formation dans la transformation alimentaire, alors que d'autres voulaient apprendre

---

<sup>14</sup> Marcos Santos, prêtre salésien de Don Bosco à Porto-Novo, 74 ans, entretien à Porto-Novo, le 10 mars 2013.

<sup>15</sup> Bawrabawi Ouro-Tagba, maître menuisier et magasinier au centre Don Bosco de Kara, 78 ans, entretien à Kara, le 30 janvier 2013.

<sup>16</sup> Déjà en 1988, 80 maîtres et apprentis maçons avaient commencé à Kpélouwaï la construction de la clôture du futur centre de formation. Cette section n'ayant pas un atelier fixe, ne fut pas considérée par les Salésiens comme le premier atelier du centre installé à Kpélouwaï.

<sup>17</sup> Le village de Lama Kayinzi est situé au nord-ouest de la commune Kozah 1.

<sup>18</sup> Le nom de famille ignoré par nos personnes ressources.

<sup>19</sup> De nos entretiens, il ressort que ce slogan est la devise des apprentis en mécanique auto. Il traduit la compétence des mécaniciens et l'efficacité de leur travail.

<sup>20</sup> Ali Kpayou, maître mécanicien à Kara, 49 ans, entretien à Kara, le 27 mars 2013.

<sup>21</sup> Projet développement petit élevage Kara.

<sup>22</sup> Pierre Bouyo Batoki, maître Ferronnier-Soudeur à Kara, 53 ans, entretien à Kara, le 28 mars 2013.

la tôlerie et la cordonnerie. Ces derniers, pour suivre la formation, étaient logés en ville chez leurs patrons à la charge des Salésiens<sup>23</sup>.

Depuis l'ouverture du centre de formation de Kara jusqu'en 1995, les Salésiens de Don Bosco ne tenaient pas compte du niveau scolaire pour recruter les apprenants au centre. Néanmoins, les jeunes qui venaient de la rue devaient nécessairement passer par un test au cours duquel les candidats donnaient des informations sur leur situation familiale. Cet examen de discernement permettait au directeur du centre, le Père José Antonio de sélectionner des jeunes les plus nécessiteux pour la formation.

À partir de septembre 1995, le niveau d'étude est exigé surtout dans les sections d'électricité et de la plomberie, d'où l'afflux des jeunes apprentis vers la maçonnerie, la menuiserie et la forge-soudure. C'est également l'année où la mécanique carrosserie, la couture, l'élevage et l'agriculture ont disparu à cause de la crise<sup>24</sup> qu'a connue le centre cette année-là<sup>25</sup>. En forge-soudure, en électricité bâtiment et en maçonnerie, rien ne semblait être stable. Tous les patrons de ces sections étaient licenciés, mais les ateliers n'avaient pas disparu, car les formateurs licenciés avaient été remplacés et le fonctionnement des ateliers continuaient normalement. En décembre 1996, les ateliers de la plomberie et de la transformation alimentaire ont été fermés<sup>26</sup>.

En août 2002, le centre artisanal Don Bosco de Kara a retrouvé sa stabilité avec l'arrivée du Dakarois, le Frère François Coly. Parmi les sections disparues, certaines sont réhabilitées et les patrons jadis licenciés sont réintégrés au centre<sup>27</sup>.

En dehors des cours théoriques et pratiques, les élèves apprentis recevaient une formation humaine et religieuse appelée personnalité relation humaine (PRH) qui leur permettait de continuer à se développer personnellement et chrétiennement<sup>28</sup>.

En 2003, les élèves apprentis dans ce centre ont passé leur premier examen en certificat de fin d'apprentissage (CFA) dans toutes les sections. Avant 2003, il n'y avait pas l'examen du CFA au centre Don Bosco, mais plutôt une évaluation pratique de fin de formation organisée par les patrons du centre. C'était un « diplôme patron » c'est-

---

<sup>23</sup> Kagnidé Jean Odjougna, maître électricien et comptable au centre Don Bosco, 52 ans, entretien à Kara, le 29 avril 2013.

<sup>24</sup> Cette crise est survenue avec la mort du Père José Antonio Rodriguez, le 07 novembre 1995. À ceci il faut ajouter qu'après la formation de la première promotion, il n'y avait pas eu de demandes des jeunes. Personne ne s'intéressait à la formation dans les domaines de l'élevage et de l'agriculture à cause du faible rendement dans ces domaines. La crise s'est exacerbée au moment où les formateurs de ces sections réclamaient l'augmentation des salaires que le centre ne pouvait plus supporter. Bawrabawi Ouro-Tagba, maître menuisier au centre Don Bosco, 78 ans, entretien à Kara, le 30 janvier 2013.

<sup>25</sup> Koffi Jules Nabo, maître chaudronnier-Soudeur, 51 ans, entretien à Kara, le 03 mai 2013.

<sup>26</sup> Tchao Balabawi Gnassingbé, maître plombier à l'Université de Kara, 48 ans, entretien à Kara, le 03 mai 2013.

<sup>27</sup> Ces patrons réintégrés au centre de formation professionnelle de Kara, émargent désormais sur le budget salésien.

<sup>28</sup> Koffi Jules Nabo, maître chaudronnier-soudeur, 51 ans, entretien à Kara, le 03 mai 2013.

à-dire une simple attestation de fin de formation délivrée aux apprentis. Ce sont les élèves eux-mêmes qui se présentaient aux examens officiels organisés par l'État<sup>29</sup>.

En 2006, le centre Don Bosco de Kara est devenu un centre d'examen du certificat de fin d'apprentissage de la région. Cette situation obligeait les directeurs du centre à agrandir les installations pour accueillir le niveau CAP dans la filière d'électricité avec un effectif de 35 élèves.

La plupart des apprenants ont quitté l'école pour diverses raisons et qui trouvent dans l'artisanat, la seule issue possible de réussite. En 2012, ce centre a accueilli environ 200 jeunes se formant dans toutes les sections confondues. La menuiserie a accueilli aussi la même année le niveau CAP<sup>30</sup>.

Les jeunes de la ville de Cinkassé et de ses environs ont également profité de la formation professionnelle donnée par des missionnaires salésiens de Don Bosco.

### 1.3. *Le centre artisanal et agropastoral salésien de Cinkassé (1992)*

Le centre de formation de Cinkassé a été créé en 1992 par les Pères salésiens et dirigé par le Père José Manuel Noguerolas Fajardo avec 10 apprentis à l'ouverture du centre. Les premières constructions étaient le château d'eau potable, le foyer Dominique Savio pour loger les jeunes démunis avec qui le Père José Manuel a débuté l'apprentissage en soudure-forge pendant que certains d'entre eux, allaient à l'école (L. M. Kombaté, 2007, p. 14). Chaque année, le directeur du centre recrutait dix élèves apprentis dans la section forge-soudure en fonction de la capacité des dortoirs au foyer. Pour les jeunes qui désiraient apprendre la mécanique et la couture, les Salésiens négociaient leur accueil auprès des patrons de la ville. Les frais de formation étaient assurés par les Salésiens<sup>31</sup>.

En septembre 1992, le Frère Juan Ruiz Cayola devient le responsable général du centre. Il reçoit les demandes des jeunes et les présente à la communauté pour l'étude des modalités de recrutement. Les jeunes qui sont acceptés et qui s'intéressent aux sections menuiserie et maçonnerie sont envoyés au centre artisanal de Kara<sup>32</sup> pour l'apprentissage<sup>33</sup>. Pour les Salésiens de Cinkassé, associer un centre à l'église était nécessaire pour assurer progressivement la formation intégrale des jeunes défavorisés de cette ville.

Quant au centre agropastoral, il avait commencé au même moment que le centre artisanal. Jacques Nam-Tchougli était, à la fois, le coordinateur des « foyistes », des

---

<sup>29</sup> Cela s'explique par le fait que les Salésiens ne voulaient pas se lancer dans une concurrence rude. C'est pour cette raison qu'ils ne présentaient pas leurs apprentis à ces examens d'État.

<sup>30</sup> Revue salésienne, « Don Bosco au Togo », dépliant fait à l'occasion des 25 ans de la présence salésienne à Kara, édition dba, 2010, p. 8.

<sup>31</sup> Laré Vincent Lorempo, maître soudeur à Cinkassé, 42 ans, entretien à Cinkassé, le 12 janvier 2013.

<sup>32</sup> C'est le cas de Dominique Laré en menuiserie, Gilbert Laré, Matthieu Kalo, Joseph Kokou Lalle, Olivier Dagou, Boniface Lingue dans la section maçonnerie.

<sup>33</sup> Modeste Yendoutien Lamboni, maître soudeur à Cinkassé, 47 ans, entretien à Cinkassé, le 10 janvier 2013.



apprentis et José Manuel, le responsable du centre agropastoral. Ce centre agropastoral avait pour but de former les jeunes à mieux se prendre en charge et à s'insérer dans leurs milieux de provenance car, certains partaient en exode rural ou en immigration (L. M. Kombaté, 2007, p. 15).

En 1999, le Père Raphaël Cosmès devient le responsable du centre agricole. Sous sa direction, le centre agricole a connu de sensibles progrès avec un début d'association de l'agriculture aux métiers professionnels tels que la menuiserie, la soudure et un projet d'électricité. C'était un nouvel élan qui suscitait admirations et espoirs chez les jeunes. Cependant, cela n'était qu'un feu de paille<sup>34</sup>.

En effet, en 2001, Raphaël Cosmès rejoint l'Espagne pour raison de santé, et est remplacé par les Pères Alfredo Borrajo (directeur et curé) et Guillem Tortosa (secrétaire provincial, vicaire et économiste de la communauté). Sous leur direction, le centre agricole et celui de la formation professionnelle sont définitivement fermés en 2001 suite à des incompréhensions entre le Père directeur et les jeunes (L. M. Kombaté, 2007, p. 15). À la fermeture du centre des métiers, le nombre d'apprentis s'élevait à 43<sup>35</sup>.

De 2000 à 2001, rien ne semblait être stable. Le centre étant fermé, il fallait licencier certains patrons en vue de réduire les dépenses. L'activité pastorale a été réduite, l'oratorio et le foyer ont connu des bouleversements du fait des changements organisationnels<sup>36</sup> pour lesquels les jeunes étaient mécontents. Même l'engagement dans l'Église n'en était pas du reste. Il faut souligner que les destinataires étaient habitués autrefois à travailler en fonction des rémunérations ou des gains de toute nature<sup>37</sup>.

Même si le centre artisanal et agropastoral de Cinkassé a été fermé, il a néanmoins formé des jeunes qui sont désormais des patrons qui gèrent pour leur propre compte. Seuls les centres de Lomé et de Kara existent encore avec un impact réel sur la vie de ceux qui y sont formés.

---

<sup>34</sup> Jacques Nam-Tchougli, agronome à Cinkassé, 43 ans, entretien à Cinkassé, le 31 août 2012.

<sup>35</sup> Issaka Jean- Baptiste Koumassi, maître soudeur à Cinkassé, 35 ans, entretien à Cinkassé, le 12 janvier 2013.

<sup>36</sup> Au début du centre, tous les « foyistes » cotisaient 20 bols de maïs ou de sorgho pour toute l'année. L'argent de sauce, de poche et du petit déjeuner revenaient aux Salésiens. Juste après le départ du Père Gregorio Calama en 1999, tout changea. Les « foyistes » contribuaient pour le logement (5 000 F par an) et chaque « foyiste » préparait son repas pour son propre compte. C'était la débrouillardise. Marius Damigou Lamboni, maître couturier, 34 ans, entretien à Cinkassé, le 13 janvier 2013.

<sup>37</sup> Don d'argent et de tout ce qui venait des conteneurs à savoir : vêtements, vélos, etc. C'est ce qui a causé la déstabilisation et influencé sur toutes les œuvres salésiennes jusqu'aujourd'hui, les stratégies et les objectifs pastoraux ayant changé.

## 2. Les incidences des centres d'apprentissage salésiens sur la jeunesse togolaise (1989-2012)

La mise en place du centre d'apprentissage *Maria Auxiliadora* (CAMA) à Lomé, ceux de la formation professionnelle et artisanale de Kara et de Cinkassé, ont permis aux missionnaires salésiens de Don Bosco de remplir leur rôle de formateur en œuvrant surtout à la promotion et à l'insertion socioprofessionnelle des jeunes.

### 2.1. L'insertion socioprofessionnelle des jeunes formés dans les centres salésiens

Depuis 1989, des jeunes ont été formés par le CAMA en électricité d'équipement, en menuiserie, en froid/climatisation, en construction métallique et en couture. Parmi ces jeunes formés par le centre, certains sont employés par des sociétés de la place telles que la CEET<sup>38</sup>, Fan Milk<sup>39</sup>, WACEM<sup>40</sup>, SOGESCO<sup>41</sup>, etc. et dans les sociétés étrangères comme l'indique ce tableau n°1.

**Tableau n° 1 : Quelques anciens apprentis du CAMA employés et leur lieu de service**

Noms et prénoms	Sections	Promotion	Lieu d'emploi
Abalo	Métal	-	Port Autonome Lomé
Adamavor Kossi	Menuiserie	-	STI <sup>42</sup>
Adéti	Menuiserie	-	TMB <sup>43</sup>
Adogno Djiko	Métal	-	Port Autonome Lomé
Agbégnan Dodji	Métal	-	Raffinerie à Lomé
Agbétoglo Joseph	Menuiserie	-	Agbodrafo
Agbévé	Métal	-	Tabligbo (Togo)
Ahébla Komlanvi	Métal	-	SNPT à Hahotoé
Akakpo Emile	Électricité	2001-2004	Régie Anfouin
Akakpo Placide	Menuiserie	-	France
Akpaglo Kossi Edem	Menuiserie	-	STI

<sup>38</sup> Compagnie énergie électrique du Togo.

<sup>39</sup> C'est un fabricant et distributeur de crèmes glacées et de produits laitiers surgelés.

<sup>40</sup> West african cement.

<sup>41</sup> Société de gestion des industries cosmétiques.

<sup>42</sup> Société togolaise d'industrie.

<sup>43</sup> Togo métal bois.

Amékoeho Manassé	Menuiserie	-	STI
Amétana	Métal	-	THT <sup>44</sup> à Lomé
Apédoh Koami	Menuiserie	-	CAMA
Attanley	Métal	-	Mali
Attisso Léon	Menuiserie	-	Allemagne
Avoudjikipé David	Électricité	1998-2001	CEET Lomé
Awoko	Menuiserie	-	Zogbégan
Bayite	Menuiserie	-	STI
Boko Pierre	Électricité	2000-2003	Côte-D'ivoire
Diogo Angelo	"	2000-2003	CEET Lomé
Eglah Normand	"	1997-2000	CEET Kpalimé
Gnamalo	Métal	-	TMB à Lomé
Gnamézan	"	-	Lycée Français Lomé
Hoégah Momo	"	-	Gabon
Houankanli Kossi	Menuiserie	-	CAMA
Hountondji	Menuiserie	-	CAMA
Kémé Justin	Électricité	2007-2010	CEET Vogan
Késsouani Mensah	Électricité	2000-2003	Italie
Kotogbé	Menuiserie	-	TMB
Limoan Raoul	Métal	-	Angleterre
Mihéto Alex	Menuiserie	-	Allemagne
Mouvi Eric	Électricité	1989-1993	CEET Lomé
N'Sougan	Métal	-	CEET à Lomé
Ségbéaya Rodolphe	Électricité	1992-1995	Allemagne
Sognigbé Emile	Menuiserie	-	Allemagne
Sossou Antony	Électricité	2001-2004	Régie Vogan
Tanoh Yannick	Menuiserie	-	Guinée Conakry
Tassi Nédadjessi	Métal	-	Allemagne
Tchondo Yaovi	Électricité	1990-1994	France
Tétégan Thiery	Électricité	1997-2000	CEET Lomé
Tokpou	Métal	-	Guinée Conakry
Tossokpe Lucien	Électricité	1999-2002	CEET Kpalimé
Tovor	Menuiserie		TMB
Wékpo	Métal	-	Guinée Conakry
Yovo	Menuiserie	-	Gabon
Noms et prénoms	Section	Promotion	Lieu d'emploi

<sup>44</sup> Société de tréfilage.

Source : Tableau réalisé par M. Aladji-Bassi à partir des enquêtes sur le terrain en mars 2013.

Certains se sont associés pour ouvrir des ateliers ; d'autres opèrent individuellement à leur propre compte et d'autres encore travaillent comme artisans ambulants (D. Soro, 2004, p. 14). Ce sont les frigoristes formés par le CAMA qui ont installé à partir du 11 au 18 octobre 2012, les rouages de la climatisation de la bibliothèque de l'Université de Kara et autres services. Il s'agit de M. Ezi, K. Amédjoko et d'autres. Aussi notons-nous des élèves qui ont servi dans ce centre comme professeurs en électricité, en menuiserie et en construction métallique et plus tard dans d'autres centres de formation professionnelle des Salésiens de Don Bosco. Par contre, certains diplômés dudit centre ont approfondi leurs études à l'étranger comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils sont devenus des techniciens supérieurs. La plupart ont investi dans l'immobilier à Lomé à partir des années 2000, en faisant construire de spacieuses maisons<sup>45</sup>.

Pour les habitants de la préfecture de Lomé Golfe et surtout ceux des localités d'Akodésséwa, de Gbényédzi et d'Ablogamè, un tel centre est une œuvre sociale très importante. Il constitue une source de main-d'œuvre non négligeable. Les dirigeants du pays ont aussi reconnu l'utilité de ce centre. C'est pourquoi en 1992, Karim Aboubacar<sup>46</sup> a trouvé que l'agrément du centre était nécessaire et il a reconnu la valeur officielle des certificats de fin d'apprentissage et d'aptitude professionnelle. Le CAMA demeure un partenaire officiel du Ministère de l'enseignement technique et de la formation professionnelle sur décision n°92/015/METFP du 7 avril 1992 portant agrément définitif d'un centre privé d'apprentissage (D. Soro, 2004, p. 11).

De 1989 à 2012, le centre d'apprentissage *Maria Auxiliadora* a formé dans le secteur formel (couture, froid, menuiserie, électricité et métal) 1005 jeunes filles et garçons ayant reçu leur diplôme. Certains élèves n'avaient pas fini leur formation au centre pour raison d'abandon alors que d'autres, à la fin de leur apprentissage au CAMA n'ont pas cherché à avoir accès à leur diplôme. Dans le secteur informel (bureautique et secrétariat/bureautique), le centre a enregistré 1295 élèves inscrits dont 499 déjà formés et ayant reçu leur diplôme de fin de formation<sup>47</sup>. D'après les registres des apprentis du CAMA, de 1989 à 2012, un total de 1504 jeunes ont été formés dont 384 en électricité, 240 en menuiserie, 68 en froid, 251 en métal, 62 en couture, 296 en bureautique et 203 en secrétariat.

La grève de 1992 au Togo ayant agi négativement sur le CAMA, le directeur du centre était obligé de cesser le recrutement des élèves apprentis dans toutes les sections. Ainsi, le centre recrutait durant toute l'année que dans une seule filière et l'année suivante, dans l'autre. C'est à partir de 1997 que CAMA a commencé à inscrire les apprentis dans toutes les sections, chaque année. Le froid et la couture ont disparu

---

<sup>45</sup> Pierrette Aydovi Waklatsi, secrétaire du CAMA, 54 ans, entretien à Lomé, le 28 février 2013.

<sup>46</sup> Ministre de l'enseignement technique et de la formation professionnelle d'alors.

<sup>47</sup> Registres des apprentis du CAMA, de 1989 à 2012.

respectivement en 2001 et en 2002 à cause de l'absence de pratiques au niveau des apprentis et surtout du manque de commandes de la population. La Maintenance informatique réseau (MIR) créée en 2011, n'avait pas encore enregistré des apprentis diplômés<sup>48</sup>.

Les Salésiens de Don Bosco de Kara ont formé des jeunes filles et garçons qui travaillent actuellement dans de grandes institutions et ONG. C'est l'exemple de Kondo Fabien, Victor Kossi Tchamdja qui sont employés à l'Université de Kara dans le domaine de la menuiserie et Balabawi Gnassingbé dans la section de la plomberie. D'autres comme Akpéli Tagba, Kossi Kazalo, Tchabang'na, Samuel Makpenté Aloubilaké, sont parmi les meilleurs tacherons en menuiserie et en maçonnerie de la ville de Kara<sup>49</sup>. Les menuisiers et les soudeurs étaient également sollicités pour faire la toiture de la cathédrale saints Pierre et Paul de Kara.

À Cinkassé, les réalisations salésiennes dans les domaines de la soudure, de la menuiserie et surtout dans le secteur agropastoral, ne sont pas pérennes<sup>50</sup>.

Néanmoins, aujourd'hui, l'esprit salésien y est présent et les conséquences sont notables. En effet, Jacques Nam-Tchougli, ayant reçu sa formation agropastorale chez les Salésiens, a pu créer un centre agropastoral à Cinkassé.

Pour exprimer sa satisfaction vis-à-vis de l'œuvre salésienne et son impact, il déclare :

J'ai été formé par les Salésiens de Don Bosco, et c'est mon tour dès lors, de former aussi les jeunes à travers ce centre agropastoral que j'ai créé. Sans avoir reçu l'esprit de Don Bosco à travers les Salésiens, je ne saurais comment créer un centre de développement agricole et artisanal ici à Cinkassé. Merci aux Salésiens pour tout ce qu'ils ont fait et continuent de faire pour la ville de Cinkassé, ainsi que pour leurs œuvres sur le plan national qu'international<sup>51</sup>.

À travers ce témoignage, on comprend clairement que le but de la mission salésienne au Togo n'est pas seulement la conversion des jeunes, mais aussi leur autonomisation à travers un métier professionnalisant.

Les jeunes formés au centre Don Bosco de Cinkassé sont parmi les meilleurs artisans de la ville. Quelques-uns ont été sollicités pour travailler à l'intérieur du pays. Les autres ont ouvert leurs propres ateliers et travaillent dans la ville. C'est l'exemple de Lorempo Laré Vincent, Loaba Djouma Félix, Koumassi Issaka Jean Baptiste, Lamboni Modeste Yédoutien, Lamboni Damigou Marius et Jacques Tambila. Aussi sont-ils arrivés à fonder les foyers conjugaux et à participer économiquement au bien-

---

<sup>48</sup> Pierrette Aydovi Waklatsi, secrétaire à CAMA, 54 ans, entretien à Lomé, le 28 février 2013.

<sup>49</sup> Fabien Kondo, maître menuisier à l'Université de Kara, 39 ans, entretien à Kara, le 30 mai 2013.

<sup>50</sup> L'arrêt des activités de formation professionnelle salésienne à Cinkassé est survenu au moment où naissaient les mésententes entre les apprentis et les chefs des différents ateliers et surtout lors de la grande crise qui arriva avec le décès en novembre 1995 du Père Antonio Rodriguez. Les coopérateurs salésiens ont été beaucoup touchés et ont abandonné les ateliers.

<sup>51</sup> Jacques Nam-Tchougli, agronome à Cinkassé, 43 ans, entretien à Cinkassé, le 31 août 2012.

être de leur famille. À ce propos, Lamboni D. Marius exprime sa satisfaction en ces termes :

Moi j'ai connu les Salésiens en 1995 par l'intermédiaire d'un prêtre franciscain appelé Patrick, vicaire à la paroisse Christ sauveur de Nadjundi. Quand je suis arrivé à Cinkassé, la première chose qui m'a impressionné, c'était la simplicité des Salésiens et leur attachement aux jeunes de la paroisse. Leur manière de vivre m'a donné l'envie d'emboîter leurs pas. Grâce à eux, j'ai pu apprendre la couture et j'ai pu ouvrir un atelier. Avec ce métier, j'arrive à mieux répondre aux besoins de mon foyer. Les Salésiens m'ont fait beaucoup de bien ; c'est pourquoi j'ai décidé de suivre la formation des Salésiens coopérateurs pour qu'à mon tour, avec toute la famille salésienne, je puisse aussi apporter ma contribution à la formation des autres jeunes nécessiteux en les aidant à connaître les Salésiens et le Christ<sup>52</sup>.

Il ressort de ce témoignage que la formation professionnelle ou l'apprentissage d'un métier est une opportunité d'insertion et de réinsertion des exclus du système scolaire classique, que ce soit pour les jeunes garçons ou pour les jeunes filles. En effet, les centres de formation professionnelle qui offrent en général des formations spécifiques dans les différentes filières du secteur de l'artisanat, jouent un rôle capital dans la vie des jeunes démunis et déscolarisés. Ces centres de formation permettent à la jeunesse de travailler et de gagner un revenu. Ils les détournent aussi de multiples vices qu'offrent nos sociétés d'aujourd'hui : la débauche, la délinquance et bien d'autres et leur assurent un avenir plus stable et radieux. Ces centres les approchent aussi de l'Église.

L'effet immédiat de la formation professionnelle, c'est la naissance des groupements dans les communautés rurales.

## 2.2. *La naissance des groupements artisanaux dans les milieux ruraux*

Dans les villes et villages environnants des régions maritimes, Kara et de la préfecture de Cinkassé, les jeunes ont compris qu'ils ne pouvaient évoluer sans s'associer pour travailler. Les apprentis et les diplômés devenus nombreux, étaient obligés de s'organiser en plusieurs coopératives. Désormais, les jeunes ont pris conscience de leur situation et ont commencé à exprimer aux Salésiens, leurs besoins réels. Les maçons et les menuisiers ont le plus bénéficié de l'accompagnement de la communauté salésienne soit économiquement, soit pour des besoins organisationnels. Toutes les œuvres à destination des jeunes démunis étaient réunies dans « l'Association Don Bosco pour la promotion des jeunes du Togo », née à Kara en 1986, en collaboration avec le gouvernement togolais et quelques ONG<sup>53</sup> et des personnes de nationalité togolaise et étrangère préoccupées par l'avenir des jeunes en difficultés (L. M. Kombaté, 2007, p. 11). Cette association Don Bosco est la forme que la mission

---

<sup>52</sup> Marius Lamboni, maître couturier, 34 ans, entretien à Cinkassé, le 12 janvier 2013.

<sup>53</sup> Organisation Non Gouvernementale.

salésienne à Kara a prise au fil des années. Elle apparaît comme une réalité composite de différents programmes et équipes. Elle regroupe le CAMA de Lomé, l'œuvre salésienne de Cinkassé et celle de Kara. Les 23, 24 et 27 septembre 1990, s'est tenu à Lomé, un congrès à la suite duquel l'association Don Bosco fonctionnait désormais comme étant une ONG.

En outre, dans la région de la Kara, les Salésiens ont mis en place en novembre 1993, un groupement d'artisans dénommé « Fédération des artisans de la région de la Kara (FAREKA) ». Créée à Niamtougou, cette fédération regroupait dans chaque préfecture de la région, tous les artisans diplômés issus du centre de développement artisanal Don Bosco de Kara. Font partie de cette fédération, l'Association des artisans de la Binah (AABI), l'Association des artisans de Doufelgou (AADO), celle de la préfecture de Bassar (AABA) et de la Kozah (AAKO). La FAREKA a pour buts d'aider ses membres à tisser entre eux une franche collaboration dans l'exécution de leurs activités respectives, de développer et promouvoir l'artisanat dans la région de la Kara, de favoriser et promouvoir la constitution de regroupement des jeunes, de défendre les intérêts matériels et moraux de ses membres tout tant permettant aux artisans de mieux connaître leur environnement humain et culturel en vue d'y opérer les changements utiles et intégrés<sup>54</sup>. La fédération est, de par sa vocation, la structure qui assure l'appui, le suivi et l'accompagnement des associations<sup>55</sup>. Des machines ont été données comme appui aux associés. C'est donc un système d'intégration des jeunes artisans dans le monde du travail. Dans cette association, les artisans s'habituent au travail partagé et à la gestion commune des revenus.

À Cinkassé, les Salésiens coopérateurs ont créé un foyer des apprentis couturiers grâce au soutien de la communauté salésienne de Cinkassé. Ce foyer est dirigé par Jacques Tambila, le premier salésien coopérateur de ladite localité qui a fait en 2012, sa promesse de travailler en collaboration avec les Salésiens. Cette œuvre accueille des jeunes des villages qui viennent en ville pour apprendre un métier mais qui n'ont pas d'abri. C'est une occasion pour les Salésiens de leur donner une éducation humaine et religieuse (L. M. Kombaté, 2007, p. 18).

Par ailleurs, notons que les missionnaires ont réalisé un Programme d'appui à l'éducation et au développement rural (PAEDR) englobant la formation en conservation d'aliments ; la création de 40 puits d'eau potable et 30 puits pour le maraîchage ; la formation en jardinage, hygiène et reboisement. L'objectif était d'accompagner les femmes, les jeunes garçons et filles, les hommes ruraux, scolarisés ou non, à améliorer leur niveau de vie avec les petits moyens dont ils disposent<sup>56</sup>.

---

<sup>54</sup> Don Bosco de Kara, « Trait-d'Union », bulletin de liaison n° spécial, FAREKA, juillet 1995, p. 2.

<sup>55</sup> Bulletin d'information de la FAREKA, édition ASDB, mars, 2003, p. 9.

<sup>56</sup> Bulletin salésien, « 25 ans de présence salésienne à Kara », n° 1, 2010, p. 4.

## Conclusion

La création des centres salésiens de formation professionnelle au Togo à partir de 1984 constitue le patrimoine de la congrégation salésienne et l'une des actions les plus ressenties de cette congrégation religieuse. L'implantation de ces centres à Lomé, à Kara et à Cinkassé ont eu un impact considérable dans la vie des jeunes formés. Certains jeunes font désormais partie du patrimoine architectural du Togo. En créant ces centres, la communauté salésienne du Togo s'est mise ainsi au service des jeunes afin d'œuvrer à leur entier épanouissement. Parmi les jeunes qui sont passés par ces centres salésiens du Togo, certains ont été sollicités pour travailler à l'intérieur du pays tandis que d'autres ont ouvert leurs propres ateliers et travaillent dans ces régions d'implantation salésienne. Ce qui a permis l'éveil des communautés rurales et l'amélioration des conditions de vie des jeunes de ces régions. Ces centres de formations professionnelles existent encore (sauf celui de Cinkassé) pour rendre un grand service à l'Église et à la population juvénile du Togo.

De 1989 à 2012, dans le secteur formel (couture, froid, menuiserie, électricité et métal), les centres salésiens ont formé dans 12 filières, 1005 jeunes filles et garçons ayant reçu leur diplôme. Dans le secteur informel (bureautique et secrétariat/bureautique), les centres ont enregistré 1295 élèves inscrits dont 499 ont pu achever leur formation. L'œuvre salésienne pour la formation professionnelle des jeunes, a véritablement contribué au développement du Togo sur le plan artisanal.



## Sources et bibliographie

### 1. Sources

#### 1.1. Sources orales : liste des informateurs

N°	Noms et prénoms	Age approximatif	Statut social	Lieu et date d'entretien
1	Batoki Bouyo Pierre	53 ans	Maître ferronnier-soudeur à Kara	Kara 28/03/2013
2	Gnassingbé Tchao Balabawi	48 ans	Maître plombier à l'Université de Kara	Kara 03/05/2013
3	Kondo Fabien	50 ans	Maître menuisier à l'Université de Kara	Kara 03/05/2013
4	Kpadjiba Messan Joseph	53 ans	Entrepreneur en bâtiment	Kara 28/03/2013
5	Kpayou Ali	49 ans	Maître mécanicien à Kara	Kara 27/03/2013
6	Lamboni Damigou Marius	34 ans	Maître couturier à Cinkassé	Cinkassé 12/01/2013
7	Lamboni Yendoutien Modeste	47 ans	Maître soudeur à Cinkassé	Cinkassé 1/01/2013
8	Lorempo Laré Vincent	42 ans	Maître soudeur à Cinkassé	Cinkassé 12/01/2013
9	Nabo Koffi Jules	51 ans	Maître chaudronnier-soudeur à Kara	Kara 03/05/2013
10	Nam-Tchougli Jacques	44 ans	Agronome à Cinkassé	Cinkassé 31/08/2012
11	Ouro-Tagba Bawrabawi	78 ans	Maître menuisier, magasinier au centre Don Bosco à Kara	Kara 30/01/2013
12	Péssé N'Zonou Joseph	42 ans	Enseignant et surveillant au centre Don Bosco de Kara	Kara 29/01/2013
13	Tambila Jacques	43 ans	Maître couturier à Cinkassé	Cinkassé 29/08/2012
14	Tomsouwa Damien	43 ans	Maître électricien à Kara	Kara 04/05/2013
15	Waklatsi Aydovi Pierrette	54 ans	Secrétaire au CAMA	Lomé 27/02/2013

#### 1.2. Archives salésiennes de Don Bosco

Bulletin salésien (AFO), 25 ans en AFO, 3<sup>ème</sup> année, édition (dba), n°5, 2008, 35 p.

Bulletin d'information 00 de la FAREKA, édition ASDB, 2003, 12 p.

Don Bosco Kara, « Trait-d'Union », bulletin de liaison n° spécial, FAREKA, 1995, 32 p.  
Présence chrétienne, *Les Salésiens et Salésiennes au Togo, 25 ans de présence*, n°130, 2007, 26 p.  
Revue salésienne, *Don Bosco au Togo*, dépliant fait à l'occasion des 25 ans de la présence salésienne à Kara, édition (DBA), n° 1, 2010, 35 p.

### **Références bibliographiques**

KATANGA Gnimdou Palakimwé, 2011, *Les œuvres de la congrégation de frères de Marie à Kara (1956-2006)*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Kara, 110 p.  
KOMBATE L. Marc, 2007, « Histoire de la présence salésienne au Togo », rapport de Licence en Science de l'éducation, 22 p.  
KPANIME Dambé, 2011, *L'œuvre sociale de la congrégation des franciscains dans les savanes au Nord-Togo (1956-2006)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Kara, 113 p.  
SORO Denis, 2004, « Une histoire du CAMA, 1989-2004 », dépliant du 15e anniversaire du CAMA, 15 p.